MC2 :

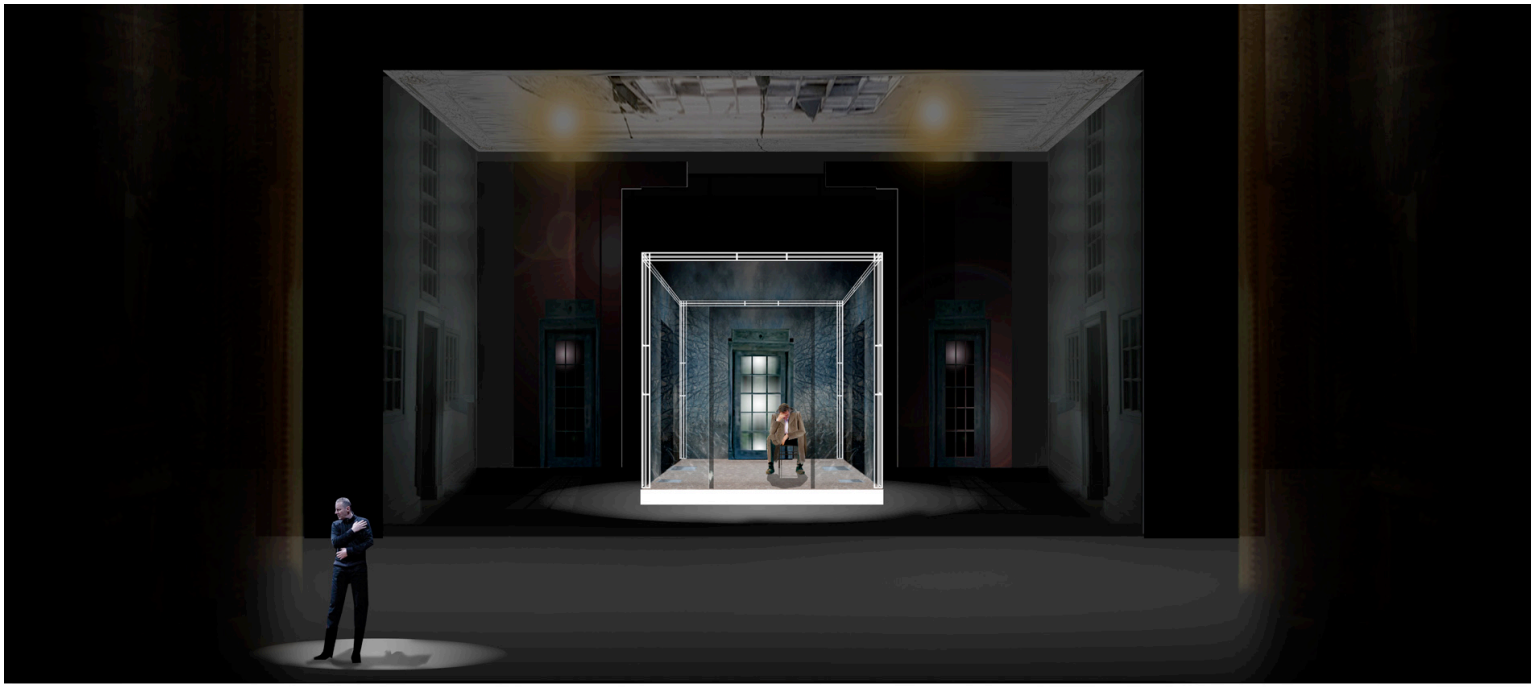
CRÉATION LE 16 OCTOBRE 2013

Maison de la Culture de Grenoble

L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky
&
El Amor brujo de Manuel de Falla

MC2 : Grenoble : du 16 au 19 octobre 2013
Opéra Comique, Paris : du 5 au 7 avril 2014

Direction musicale	**Marc Minkowski**
Mise en scène	**Jacques Osinski**
Chorégraphie	**Jean-Claude Gallotta**
Chant	**Olivia Ruiz**



© Christophe Ouvrard

CONTACT PRESSE
Opus 64 / Valérie Samuel - Arnaud Pain & Antoine Leclaire
T. 01 40 26 77 94 - a.pain@opus64.com / a.leclaire@opus64.com

Gallotta Centre Chorégraphique National de Grenoble Groupe Emile Dubois

cdna CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES GRENOBLE

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski

L'HISTOIRE DU SOLDAT d'Igor Stravinsky
EL AMOR BRUJO de Manuel de Falla

Spectacle en espagnol surtitré en français

Création à la MC2 : Grenoble du 16 au 19 octobre 2013
Opéra Comique, Paris du 5 au 7 avril 2014

Direction musicale	**Marc Minkowski**
Mise en scène	**Jacques Osinski**
Chorégraphie	**Jean-Claude Gallotta**
Décors	**Christophe Ouvrard**
Costumes	**Hélène Kritikos**
Lumières	**Catherine Verheyde**
Assistante à la chorégraphie	**Mathilde Altaraz**

Distribution - L'Histoire du Soldat :

Johan Leysen	Récitant
Alexandre Steiger	Le Soldat
Arnaud Simon	Le Diable

7 musiciens des Musiciens du Louvre Grenoble
11 danseurs du Centre chorégraphique national de Grenoble :
Alexane Albert, Agnès Canova, Nicolas Diguet, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bruno Maréchal, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrand

Distribution - El Amor brujo (en cours) :

Olivia Ruiz	Candelas

29 musiciens des Musiciens du Louvre Grenoble
11 danseurs du Centre chorégraphique national de Grenoble

Durée du spectacle : 1H35
L'histoire du soldat - 55 mn
El Amor brujo - 35 mn

LA DANSE, LA MUSIQUE ET LE THEATRE REUNIS

L'Histoire du soldat et *El Amor brujo* réunissent pour la première fois les trois artistes en résidence à la MC2 : Grenoble : Marc Minkowski, directeur artistique des Musiciens du Louvre Grenoble, Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble et Jacques Osinski, directeur du Centre Dramatique National des Alpes. La danse, la musique et le théâtre s'associent dans deux histoires fantastiques : deux musiques de scène, deux moments essentiels dans l'histoire de la musique au 20e siècle.

DEUX RARETES A DECOUVRIR

Mélodrame pour trois acteurs et sept instrumentistes, *L'Histoire du soldat* est créée quelques jours avant la fin de la Première Guerre mondiale. Stravinsky s'inspire d'un livret de Charles-Ferdinand Ramuz. Un pauvre soldat qui voudrait connaître le bonheur vend au diable son âme, sous la forme d'un violon. Lassé des déboires qui en résultent, il tente de récupérer son instrument, ce qui le conduit tout droit en enfer. *El Amor brujo* vante la quête du bonheur et de la liberté : afin d'aimer librement Carmelo, Candelas la gitane doit détourner le fantôme de son ancien amant défunt vers une autre femme. De la version originale de 1915 - qui sera jouée par les Musiciens du Louvre Grenoble - pour une chanteuse de flamenco accompagnée de 15 musiciens, Manuel De Falla a fait un ballet-pantomime en 1929.

OLIVIA RUIZ SOUS LA BAGUETTE DE MARC MINKOWSKI

Marc Minkowski a immédiatement pensé à Olivia Ruiz. Ses origines espagnoles, sa présence sur scène, sa belle voix grave, son goût pour le flamenco et son talent pour la danse lui permettront d'évoluer naturellement dans ces œuvres.

Coproduction : MC2:Grenoble / Les Musiciens du Louvre Grenoble / Centre Dramatique National des Alpes / Centre chorégraphique national de Grenoble / Opéra Comique / Opéra de Lyon

NOTE D'INTENTION Jacques Osinski et Jean-Claude Gallotta

Sous le même toit, celui de la MC2 : Grenoble, nous vivons et travaillons, chacun avec sa compagnie, l'un depuis trois décennies, l'autre depuis six ans. Le temps de se croiser, de se parler, de s'apprivoiser, puis d'esquisser en 2010 une première collaboration avec *La Petite Sirène*, un spectacle « léger » destiné à partir à la rencontre des publics du département de l'Isère ; le temps aussi de tisser des liens avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre Grenoble, troisième centre de création en résidence à la MC2 ; le temps enfin de rêver ensemble à un spectacle qui réunirait acteurs, danseurs, musiciens, à un plateau où l'on travaillerait à transcender les différences, jusqu'au choix même des œuvres à présenter, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et *El Amor brujo* de Manuel de Falla.

Différentes donc elles aussi, en apparence, ces deux œuvres ont en commun un esprit et une époque. Elles ont toutes deux été écrites pendant la première guerre mondiale. *L'Histoire du soldat* est un conte ludique et riche, une métaphore de la vie. *El Amor brujo*, lui, glisse du côté du rêve. Dans *L'Histoire du soldat*, trois comédiens : trois hommes. L'univers est nettement masculin. Dans *El Amor brujo*, une seule héroïne, une femme. Peut-être faut-il aller jusqu'au bout de cette opposition. Dans les deux œuvres, musique, danse et théâtre sont si solidement imbriqués qu'on n'imagine pas l'un sans l'autre.

L'Histoire du soldat conte l'étrange duel, toujours recommencé, d'un pauvre soldat et du diable. Stravinsky et Ramuz s'inspirent d'un conte russe collecté par Afanassiev. En échangeant son violon contre le livre de la fortune, le soldat perd ceux qu'il aimait mais obtient la richesse. C'est le début d'une confrontation avec le démon qui durera toute une vie et verra la défaite du soldat. Trois comédiens (un narrateur, un soldat et le diable) y forment une ronde incessante à laquelle se mêlent des danseurs. Le texte de Ramuz est très présent. C'est un vrai texte de théâtre, vivant, ludique et beau, une très belle matière. Le narrateur y emploie un parlé-chanté qui se fond dans la musique tout en interrogeant la fable, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du conte. Il est le point d'ancrage de tout, l'élément qui relie la musique, le théâtre et la danse. Il est le créateur amusé des personnages, plus puissant que le diable lui-même et, en même temps, plus humble que le soldat. La langue de Ramuz est belle, franche, une langue écrite pour des comédiens. On a envie de s'amuser avec, de lui donner corps. C'est une langue généreuse. Imaginons un spectacle qui, commencé sobrement, se ferait total au fur et à mesure que l'histoire avance. L'intrigue apparaît alors comme une trame dont nous tirerons tous les trois chacun à notre tour les fils pour faire apparaître une œuvre où musique, danse et théâtre s'entrelacent.

A l'univers masculin et multiple de *L'Histoire du soldat* répond la flamboyante gitane de *El Amor brujo* de Manuel de Falla, « gitaneria » écrite à l'origine pour la grande danseuse andalouse Pastora Imperio. Centrée sur une seule héroïne prête à tout pour reconquérir son amour perdu, l'œuvre apparaît comme un bloc de pierre dont il faut tailler les contours pour obtenir une sculpture. Ici aussi il est question de pacte avec le diable et de sortilèges. Les sentiments, qui étaient seulement suggérés dans *L'Histoire du* soldat, éclatent avec fureur. Mais il se pourrait bien, malgré les apparences, que la chaleur espagnole soit plus glacée que le conte russe. Le décor se transforme, gardant des souvenirs de celui de *L'Histoire du soldat*. Mais sous la flamboyance, il s'agira de chercher l'épure. La fin a quelque chose d'amer. La gitane retrouve certes son amant mais c'est grâce à un sortilège. Tout n'est qu'apparence et c'est avec cela que musique, danse et théâtre essaieront de jouer.

A un moment où les arts de la scène inventent de nouvelles imbrications, déjouent les codes de leurs disciplines respectives, mettre ensemble sur un plateau grand format acteurs, danseurs et musiciens, pour donner à revoir et à réentendre des œuvres du patrimoine, quasi centenaires, marque notre désir commun de travailler à un croisement des genres qui invite également à une grande fête des arts de la scène.

LES ŒUVRES

L'Histoire du soldat (1918), d'Igor Stravinsky

L'Histoire du soldat est à l'origine une musique de scène conçue pour accompagner un texte de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz. L'argument se résume en quelques mots : un soldat suisse se laisse entraîner par son violon diabolique et c'est l'histoire des péripéties qui s'ensuivent qui nous est contée, la musique étant à la fois le commentaire des épisodes et l'enchaînement entre eux. L'ensemble orchestral prévu est réduit à un violon, une contrebasse, une clarinette, un basson, un cornet à piston, un trombone, une batterie - sans timbales, mais avec toute la variété de timbres de la batterie jazz, sans doute la première employée en Europe. Le style général de l'œuvre est syncopé, mis à part le « choral » et la « valse », et rappelle le rag-time : Stravinsky n'est donc déjà plus « russe » et foule dès lors la voie de l'internationalisme qui caractérise sa production ultérieure. Chacun des sept instruments est indépendant. Il en résulte des dialogues imprévus qui renforcent l'impression caricaturale dégagée par certains passages de virtuosité. Mais, en dépit de cette détente, le sentiment dominant est celui de la présence démoniaque, de l'emprise du diable et de sa victoire - marche triomphale finale - qui est l'un des liens de cette partition extrêmement originale avec d'autres œuvres de Stravinsky. La création a eu lieu le 29 septembre 1918 avec Georges Pitoëff, au théâtre municipal de Lausanne, sous la direction de d'Ansermet. L'instrumentalisation réduite devait permettre son interprétation au cours d'une tournée dans différents villages helvétiques. Ce projet à dû être annulé au dernier moment du fait de la propagation de la grippe espagnole et la représentation suivante ne put avoir lieu qu'en 1924.

El Amor brujo (1915), de Manuel de Falla

En 1915, la danseuse Pastore Imperio demanda au compositeur espagnol d'écrire pour elle une danse et une chanson. La mère de Pastora était une gitane authentique. Elle conta au musicien les histoires qui, avec la collaboration du librettiste Martinez Sierra, prirent la forme d'un ballet avec chant, *El Amor brujo*. Celui-ci fut créé dans une version pour dix instruments au théâtre Lara de Madrid en avril 1915, avec la Pastora Imperio dans le rôle de Candelas ; la partition n'était pas achevée lorsque commencèrent les répétitions, et ont mis en scène à mesure de son achèvement. Un peu plus tard, Manuel de Falla le réorchestra, et la célèbre danseuse Argentina trouva dans ce ballet l'un des rôles les plus applaudis de sa carrière. Elle le dansa en 1928 à l'Opéra Comique. Le décor représente une « cueva », une grotte qui, dans la province de Grenade sert de logis aux gitanes. L'une d'elles, Candelas, a aimé autrefois un gitano, désormais mort, qui la rendit très malheureuse par sa jalousie. Ce souvenir la hante sans cesse ; elle a peur de ce spectre qui revient pour lui interdire d'aimer le beau Carmelo, et se dresse entre elle et lui chaque fois qu'elle va serrer Carmelo dans ses bras. Terrifiée, Candelas consulte les vieilles gitanes. Elles se livrent à leurs incantations pour chasser les mauvais esprits. Et voici qu'une jeune gitane offre d'aller au-devant du spectre. Elle le distrait au moment où Carmelo et Candelas échangent enfin le baiser qui les libère du maléfice ; car l'Amour doit vaincre la Mort. La partition de De Falla est un chef d'œuvre puissament évocateur de l'Espagne. La partition souvent jouée au concert, est d'une extraordinaire unité dans la variété des épisodes qui la composent. Cette musique apportait les sonorités et rythmes du folklore ou, du moins, elle en utilisait la substance, mais non l'aspect extérieur car selon De Falla « il faut aller très au fond pour ne pas faire simplement une caricature de la musique populaire ». La sève populaire gonfle cette musique de *El Amor brujo* ; la brutalité consentie de la « Danse de la frayeur » et de la « Danse rituelle du feu », les chansons « Feu follet » et du « Chagrin d'amour » ont une saveur poivrée et chaude qui rappellent le parfum de l'Espagne.

(source : Le nouveau dictionnaire des œuvres, Laffont-Benjamin)

BIOGRAPHIES

MARC MINKOWSKI

D'abord bassoniste dans des formations modernes et baroques, Marc Minkowski se lance très jeune dans la direction d'orchestre. A dix-neuf ans, il fonde Les Musiciens du Louvre avec lesquels il remet à l'honneur la musique baroque avant de partir à la conquête des répertoires classique, romantique et moderne. Son style enthousiaste et énergique, sa passion pour l'art lyrique et le grand répertoire symphonique séduisent les plus grandes scènes du monde. Hôte régulier d'orchestres étrangers, il crée le festival Ré Majeure en 2011. Depuis janvier 2013, Marc Minkowski est directeur artistique du prestigieux festival d'hiver de Salzbourg, la Mozartwoche.

JACQUES OSINSKI

Spectateur passionné depuis l'enfance, Jacques Osinski est à la recherche d'un théâtre exigeant centré sur les textes et ouvert sur le monde. Si l'on devait trouver un point commun à ses mises en scène, c'est sans doute la question de la place de l'homme dans la société qu'on mettrait en avant. Son goût le porte vers les auteurs du Nord : en 1995, *La Faim* de Knut Hamsun, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Le Songe* de Strindberg, *Dom Juan* de Molière ou *L'Usine* de Magnus Dahlström. Dès 2006, il met en scène avec succès des opéras : *Didon et Enée* au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la folie* au Festival d'Ambronay et à l'Opéra Comique, *Iolanta* au Capitole de Toulouse. En mai 2014, il mettra en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Elysées. Depuis son arrivée à la tête du Centre Dramatique National des Alpes en 2008, Jacques Osinski s'est attaché à mettre en avant des auteurs contemporains tels Yôji Sakaté ou Marius von Mayenburg tout en poursuivant un travail d'envergure avec sa *Trilogie de l'errance*. Il a emmené avec lui sa troupe de collaborateurs et de comédiens fidèles. Ensemble, ils retournent aussi régulièrement aux classiques, se mettant au service des textes pour un théâtre d'une sobriété qui n'exclut pas l'intensité.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance, Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois, qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse*... Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Chaillot); fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la recréation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. Le Centre chorégraphique national qu'il dirige cultive son don d'ubiquité avec des créations, du répertoire, des actions culturelles, des cours, des conférences, des partenariats, des transmissions, des accueils-studios ; et existe de toutes ses forces, à l'international comme sur le territoire local.

OLIVIA RUIZ

Miss Météores. La miss, c'est Olivia Ruiz, qui, malgré la gloire et les honneurs, et parce que ce n'est toujours pas de son âge, refuse qu'on l'appelle « madame ». Le météore, c'est, selon la définition officielle, un corps céleste qui traverse l'atmosphère en produisant un phénomène lumineux. Le nom est masculin. Mais le jour où le météore décidera de changer de genre, il pourra se rebaptiser Olivia Ruiz, parce que la définition va aussi très bien à la chanteuse. Sur son premier album sorti en 2003, carte de visite chanson-rock, elle chantait *J'aime pas l'amour*. La suite, on la connaît : deux ans d'aventures pour *La Femme Chocolat*, plus de 200 concerts, la reconnaissance des professionnels et du public, des ventes de disques qui grimpent l'Everest... Son quatrième album, *Le Calme et la tempête* est sorti à l'automne 2012.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'HISTOIRE DU SOLDAT
EL AMOR BRUJO
Du 16 au 19 octobre 2013
Représentations à la MC2 le mercredi, jeudi et samedi à 19h30 et vendredi à 20h30
Durée : 1h35

MC2 : GRENOBLE
4, rue Paul Claudel
38000 Grenoble

ACCES
Tram ligne A : arrêt MC2 : Maison de la culture

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS
Tél. : 04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

TARIFS
tarif plein : 44€ / tarif réduit : 42€
tarif adhérent : 37€
tarif moins de 26 ans / demandeur d'emploi : 9€

CONTACT PRESSE
Opus 64 / Valérie Samuel, Arnaud Pain & Antoine Leclaire
a.pain@opus64.com / a.leclaire@opus64.com
52, rue de l'Arbre Sec – 75001 Paris
Tél : 01 40 26 77 94 – Fax : 01 40 26 44 98